

Les cèdres au plaisir des hommes

par Véronique Mure

De par leur silhouette et leur feuillage, les cèdres ont une longue histoire ornementale dans les parcs et jardins de l'hexagone.

Leurs qualités esthétiques sont indissociables de leur forte valeur symbolique. Cette valeur symbolique, associée à la puissance, fut entretenue à travers l'histoire par la littérature, et des textes très anciens y font référence.

Il n'y a point d'orgueil dans un cèdre à se reconnaître le plus grand arbre des arbres (Valéry, 1938).

Parmi les quatre espèces que compte le genre *Cedrus*, le cèdre du Liban, *Cedrus libani*, et son très proche cousin le cèdre de l'Atlas, *Cedrus atlantica*, tiennent la vedette dans nos parcs et jardins.

Arbres toujours verts et de première grandeur, s'élevant jusqu'à 40 mètres, ils furent dès leur introduction dans l'Hexagone de précieux alliés des paysagistes pour asseoir la noblesse des parcs. Victor Hugo dira d'eux qu'ils offrent, comme l'olivier et le chêne, « *ce mélange de grâce et de majesté propre à tous les arbres qui ont le tronc large et la feuille petite* » (HUGO, 1910).

Ainsi vinrent-ils orner les abords de chaque belle demeure et château par leur stature imposante qui s'élève en figure conique et dont les branches naissent de terre. On ne s'étonnera donc pas de trouver cette essence majestueuse dans les parcs des châteaux de la Loire, faisant dire à Georges Féterman, président de l'association ARBRES, qu'ils ont leur part dans l'inscription du Val de Loire au patrimoine mondial de l'UNESCO (FÉTERMAN, 2011). Symbole de grandeur et de noblesse, c'est aussi un cèdre du Liban que l'impératrice Joséphine fera planter dans le parc du château de la Malmaison, en 1800, pour célébrer la victoire de Napoléon à la bataille de Marengo, en Italie, le 14 juin de la même année.

Très à la mode au XIX^e siècle, leur haute silhouette émerge encore dans les paysages à l'orée des villes un peu moins de deux cents ans plus tard. Que vous soyez sur les hauteurs de Marseille, de Saint-Étienne, de Bastia, de Nîmes ou d'Alès, la présence de tous ces cèdres maillant un bâti aujourd'hui dense est frappante. On ne compte plus les villas « Les Cèdres » dont la plus célèbre certainement est celle de St-Jean-Cap-Ferrat, appelée à l'origine « Les Oiseaux », rebaptisée en 1905 par Léopold II, roi des Belges, avant de devenir l'immense jardin botanique de la famille Marnier-Lapostole.

Le cèdre, une essence ornementale recherchée

Dès la fin du XV^e siècle, les européens s'intéressent au majestueux cèdre du Liban. On nous enseigne qu'il fut introduit en Angleterre vers 1630. Michel Cointat avance une date plus précoce. « *Un cèdre aurait été planté en Angleterre vers 1580 par la reine Elisabeth I à Hendon Place, près de Londres. Il a été abattu par un ouragan le premier janvier 1779* » nous dit-il (COINTAT, 1996).

A la même époque, en France, Nicolas Claude Fabri de Peiresc (1580-1637), Conseiller au Parlement d'Aix en Provence, infatigable érudit et introducteur de plantes jusqu'alors inconnues, finance deux voyages vers l'Égypte et le Moyen-Orient de 1625 à 1630, puis de 1631 à 1634. Le Père

Théophile Minuti, Minime au couvent d'Aix-en-Provence, reçut alors l'instruction de « *s'enquérir des plantes d'Inde que les Mores de Barbarie appellent baobab, du dragonnier, du figuier d'Adam, de la noix de coco, des bulbes, oignons et belles fleurs d'Inde, de la tubéreuse, de la canne de sucre, des bata-tas, du cèdre du Liban* » (DURNENIN, 2008). Cependant, il faudra attendre une centaine d'années pour que les premiers cèdres du Liban arrivent « officiellement » sur le sol français. L'histoire attribue leur introduction à Bernard de Jussieu, conservateur du Jardin Royal, en voyage outre-manche en 1734 avec l'intendant du jardin, Charles-François Dufay. La légende veut que les petits cèdres arrivent à Paris dans le chapeau de Jussieu, leur pot ayant été cassé pendant le voyage. L'un d'eux, planté au pied de la butte du grand labyrinthe dans le Jardin des plantes, vit toujours (DELANGE, 2010).

Tout juste un siècle après, en 1836, c'est au tour du cèdre de l'Himalaya, *Cedrus deodora*, d'être introduit dans le Jardin des plantes de Paris grâce au botaniste Joseph Neuman.

Presque à la même époque arrive le cèdre de l'Atlas, *Cedrus atlantica*. L'espèce est découverte en 1837 par l'inspecteur des Eaux et Forêts Gabriel-Victor Renou, fondateur du service forestier en Algérie. Le pépiniériste lyonnais André Sénéclausse, spécialisé dans les conifères, s'intéressa de près à cette espèce.

« *Nous avons reçu en 1839 les premiers cônes importés en Europe de ce Cèdre et de la variété Viridis, dus à l'obligeance de M. Royer, alors garde général des forêts à Alger, et depuis cette époque, nous avons reçu de grandes quantités de graines dont les provenances ont été distribuées dans toute l'Europe et jusque dans l'Amérique du Nord. Nous possédons de nos premiers semis de beaux pieds en pleine vigueur d'environ 15 mètres de hauteur sur une tige droite et élancée ils commencent à porter des cônes. Cet arbre, par sa rusticité, sa croissance prompte et la qualité presque incorruptible de son bois, ainsi que par la facilité avec laquelle il réussit dans les terrains les plus arides, doit trouver une large place dans les reboisements forestiers* » (SÉNÉCLAUSSE, 1867).

De fait, c'est ce qu'il se passa.

De nombreuses formes horticoles sont issues du cèdre de l'Atlas : le cèdre bleu, *Cedrus atlantica Glauca* ; le cèdre doré,

Photo 1 :

Cèdres du Château
de Chaumont-sur-Loire.

© V. Mure



Cedrus atlantica Aurea ; celui de forme fastigiée, *Cedrus atlantica Fastigiata*... Une mention particulière pour le cèdre bleu pleureur, *Cedrus atlantica Glauca Pendula* qui est incontestablement la vedette de l'arboretum de la Vallée aux loups, né sous la main experte de Gustave Croux, célèbre pépiniériste de Châtenay-Malabry de la seconde moitié du XIX^e siècle, alors propriétaire du lieu. Planté en 1895, il atteignait lorsqu'il fut sacré plus bel arbre de France 120 ans après, en 2015, 680 m² d'envergure.

Les cèdres dans les paysages des parcs et jardins

Au XIX^e siècle, la mode des conifères dans les parcs et les jardins français bat donc son plein.

« Sous le rapport de l'ornement et de la décoration de nos jardins, aucun autre genre ne peut être comparé à celui des Conifères : la perfection et la régularité de leur port, la délicatesse et l'élégance du feuillage, la variété surprenante de teintes, de formes et de grandeurs, depuis le plus humble arbrisseau, jusqu'à l'arbre de structure colossale, rendent son emploi des plus universels et à la portée de tous, autant pour les forêts et les parcs les plus grandioses que pour les jardins les plus modestes » (SÉNÉCLAUZE, 1867).

Si sous l'impulsion du vicomte Louis Etienne Héricart de Thury (1776 – 1854), cofondateur de la Société d'horticulture de Paris, (aujourd'hui SNHF), président de la Société royale d'agriculture, député et directeur des travaux de Paris, le cèdre acquiert ses lettres de noblesse en France, il faut y associer, à partir de la deuxième moitié du XIX^e, les jardiniers-paysagistes qui marquèrent ce siècle et qui laissèrent une empreinte forte dans les paysages de parcs et jardins.

L'influence de Jean-Charles Adolphe Alphand (1817-1891), ingénieur en chef du service des Promenades et Plantations de la Ville, grand « jardinier » du Baron Hausmann, et de Jean-Pierre Barillet-Deschamps (1824-1873), premier jardinier – « le nouveau Le Nôtre », selon sa biographe italienne Luisa Limido – joue un rôle fondamental en cette période cruciale d'éclosion du métier de paysagiste, à la charnière entre une formation autodidacte et la naissance des écoles spécialisées. Au service de la Ville de Paris de 1855 à 1869, Barillet-Deschamps

pose les bases d'un futur art paysager. De cette époque date entre autres les aménagements des bois Vincennes et de Boulogne, le parc Montsouris et le parc des Buttes-Chaumont – une sorte de terrain d'essai pour tous les paysagistes (LIMIDO, 2017).

Dans toutes ses compositions Barillet-Deschamps intègre près de 70% de conifères, aux nuances de couleurs et aux ports variés, faisant référence aux reboisements programmés par Napoléon III (LIMIDO, 2017).

« La plantation d'essences à feuilles persistantes qui a donné les plus beaux résultats est celle des cèdres, des mélèzes, des genévriers et des pins formant actuellement la charmante île des Cèdres, que viennent baigner les eaux du ruisseau d'Armenonville, à l'angle de l'allée de Longchamps et de la route des Sablons » (ALPHAND, 1867-1873).

Alphand préconisait entre autres, « les *Cedrus libani* var. *glomerata*, magnifique variété du cèdre du Liban, trouvée dans un semis fait à la pépinière de la ville de Paris, et se distinguant du type primitif par la forme des branches, qui sont redressées au lieu d'être étalées et encore les *Cedrus deodora*, magnifiques arbres de l'Himalaya » (ALPHAND, 1867-1873).

Selon les principes et règles de ce nouvel art paysager, les cèdres devaient être plantés isolés ou en groupe de trois ou quatre sujets, installés au milieu de pelouses légèrement bombées pour être bien en vue et pour qu'ils puissent s'y développer dans toute leur grandeur et leur beauté.

Photo 2 :
Cèdre du Parc de Saint Pons à Gémenos (Bouches-du-Rhône).
© V. Mure



1 - Les naturalistes grecs et romains nommaient « cèdre » indifféremment le cèdre, *Cedrus*, et le genévrier-cade, *Juniperus oxycedrus*, peut-être à cause de leur propriété odoriférante commune. De ce fait des confusions entre les deux espèces sont possibles à la lecture des textes antiques.

Dans *l'Art des jardins* publié en 1886, le baron Ernouf précise :

« C'est règle généralement admise de composer la plus grande partie des plantations, surtout dans le fond des parcs, d'arbres et d'arbustes indigènes, et de réserver les productions exotiques, même de pleine terre, pour les groupes isolés au premier plan, et surtout pour les places les plus rapprochées de l'habitation et des serres. C'est d'ailleurs le meilleur moyen de faire l'essai de variétés nouvelles, de connaître leur qualité et leur tempérament (...) »

Le cèdre du Liban soutient fièrement sa vieille réputation. C'est encore un des arbres verts qui produit le plus d'effet, planté isolément ou en petit groupe. Mais sa verdure est trop sombre et son aspect trop sévère pour qu'on puisse en composer exclusivement de très grandes masses comme on a fait en Angleterre dans le parc de Chiswick (...). Ce roi des conifères produit au contraire un excellent effet, mélangé à d'autres essences d'une teinte plus gaie à la branche plus flexible comme le Larix pendula ou le cèdre deodora » (ERNOUF, 1896).

Le cèdre, un arbre à forte valeur symbolique

Photo 3 :
Cèdre Maringot
à Malmaison.
© V. Mure

L'ethnobotaniste Josiane Ubaud analyse la présence des cèdres dans les parcs et jardins « comme un marqueur social, utilisé contre toute rationalité (volume par rapport à l'architecture, proximité des façades, climat) ne

servant qu'à attester du rang social du propriétaire et ornant donc les habitations de prestige. Le cèdre est voué au pouvoir et à la gloire depuis les temps bibliques (sa stature et son imputrescibilité en ont fait l'arbre des puissants et des justes, réputés incorruptibles). Il marque tous les châteaux, les propriétés viticoles, les hôtels particuliers, les bâtiments religieux... Les cèdres ne font donc pas fonction d'objet mais fonction de preuve » (UBAUD, non daté).

Le cèdre, arbre sacré, est associé à la puissance depuis la Haute-Antiquité. Aussi loin que remontent les récits épiques, il tient ce rôle symbolique et est voué aux dieux. La noblesse de son port, son feuillage persistant, sa longévité, son bois odoriférant et imputrescible, ajoutés à son habitat de haute montagne, sont autant de qualités qui le prédisposaient à jouer ce rôle.¹

L'épopée de Gilgamesh, le plus ancien récit légendaire de l'humanité, écrite par des sumériens sur des tablettes d'argile, il y a plus de 4000 ans, offre les premières évocations des forêts sacrées et de jardins. Un épisode retrace l'expédition du roi Gilgamesh et de Enkidou, son compagnon d'aventure, pour rapporter le bois précieux de la Forêt des Cèdres au Liban, expédition au cours de laquelle ils affrontent et tuent le géant terrifiant Humbaba, protecteur de la forêt.

Toute une symbolique païenne reprise par le christianisme pour qui le cèdre est l'emblème de majesté divine de par sa grandeur et l'étendue de ses branches. Dans son feuillage nichent tous les oiseaux du ciel, sous ses rameaux les bêtes des champs y font leurs petits, à son ombre s'asseyaient toutes sortes de gens... Le cèdre est comparable au royaume des Cieux.

« Un cèdre majestueux, et des oiseaux de toute espèce viendront habiter à l'ombre de ses rameaux » (EZE 17 : 22-24)

Aux VII^e et VI^e siècles avant notre ère, les prophètes font de nombreuses références au cèdre qui est cité 70 fois dans la Bible.

Mais si les auteurs bibliques voient en lui le symbole des grands et des puissants, peuples, chefs ou rois, ils voient aussi l'orgueil humain, la démesure voire la tyrannie. L'homme altier, hautain, que tôt ou tard Dieu brisera.

« J'ai vu l'homme violent dans toute sa puissance : il s'étendait comme un arbre verdoyant (Ps 37 :35). Le Seigneur brise les rameaux avec violence : les plus hautes cimes sont coupées, les plus élevés sont jetés bas. Il



abat par le fer les taillis de la forêt, et le Liban tombe sous le Magnifique ». (ESAÏE 10, 33-34)

Une symbolique reprise par certains auteurs chez qui le cèdre participe alors à un lexique religieux. Pour Racine, dans *Esther* en 1689, il prend une valeur symbolique associé à l'arrogance :

« *J'ai vu l'impie adoré sur la terre. Pareil au cèdre, il cachait dans les cieus son front audacieux. Il semblait à son gré gouverner le tonnerre, foulait aux pieds ses ennemis vaincus. Je n'ai fait que passer, il n'était déjà plus.* » (RACINE, 1689).

Mais pour Chateaubriand, dont on connaît la passion pour les arbres gardiens de ses souvenirs de voyage ou messagers pour ses maîtresses, le cèdre avait une tout autre signification. Ainsi peut-on percevoir la dimension érotique des cèdres du Liban, ramenés de Terre Sainte en 1817, dont il fit cadeau à Claire de Duras. Ils sont encore présents dans son parc d'Ussé (MARTELLA, 2015).

Victor Hugo se servira également régulièrement de l'image du cèdre dans ses écrits. Son arrière-petit-fils, le peintre Jean Hugo relèvera 56 citations dans toute l'œuvre du grand homme (HUGO, non daté). Il y est associé aux sommets, mais aussi à la vieillesse ; un grand arbre, un géant au torse énorme, touffu, au feuillage sombre qui répand l'ombre voire l'obscurité ; un arbre altier, orgueilleux, cynique, en rut. Un arbre qui a de la majesté et de la grâce dont Victor Hugo semble aimer confronter la force à la délicatesse des humbles plantes, du brin d'herbe, de la rose, du roseau, de l'hysope ; à la fauvette qui le fait tressaillir. Il aime aussi à rappeler qu'il peut se briser, et que son feuillage peut frissonner, murmurer, chuchoter, tressaillir.

*Les vieux cèdres, plus durs que le granit,
Quand la fauvette en mai vient y faire
son nid,
Tressaillent dans leur force et leur superbe*
(HUGO 1870)

*Pour que le cèdre altier soit dans son droit,
il faut le consentement du brin d'herbe*
(HUGO 1877)

Nous ne dirions certainement pas mieux aujourd'hui

V.M.



Bibliographie

- Alphand A., 1867-1873 Les promenades de paris. Histoire - description des embellissements - dépenses de création et d'entretien des bois de Boulogne et de Vincennes, Champs – Elysées, parcs, squares, boulevards, places plantées, Etude sur l'art des jardins et arboretum par Adolphe Alphand, inspecteur général des ponts et chaussées, directeur des travaux de Paris. Paris.
- Cointat, M., 1996, Le roman du cèdre, *Rev. For. Fr.* XLVIII
- Delange Y., 2010, Au Muséum national d'histoire naturelle, trois siècles d'activités dans les serres du Jardin des Plantes de Paris – *Revue Noesis*.
- Durnerin, A., 2008, Les grandes expéditions botaniques du XVI^e au XIX^e siècle et le transport des plantes in : *Le voyage des plantes : Les jardins, acteurs culturels de la biodiversité – 2^e Cahier du Conseil national des parcs et jardins*.
- Ernouf A.A., 1886. *L'art des jardins parcs-jardins-promenades. étude historique — principes de la composition des jardins — plantations décoration pittoresque et artistique des parcs et jardins publics. Traité pratique et didactique par Le baron Ernouf*. Troisième édition, entièrement refondue, avec le concours de A. Alphand,

Photo 4 :

Cèdre de la Vallée aux loups.
© V. Mure

Véronique MURE
Ingénieur en agronomie tropicale,
Botaniste libérale
au sein de l'entreprise
Botanique-Jardins-Paysages,
Enseignante-
Botaniste de Ecole
nationale supérieure
de paysage
Versailles-Marseille
veroniquemure@orange.fr

Photo 5 :

Cèdres du château Espeyran (Gard).
© V. Mure



- Directeur des Travaux de la Ville de Paris, Inspecteur général des Ponts et Chaussées - Paris.
- Feterman G., 2011, *Arbres extraordinaires de France*, Dakota éditions.
- Hugo J., non daté, *Herbarium Hugonense*, manuscrit non publié.
- Hugo V., 1870, *Les châtiments*.
- Hugo V., 1877, *La légende des siècles* - La terre.
- Hugo V., 1910, *En voyage* T.II, Alpes et Pyrénées - Fréjus p.249.
- Limido L., 2017 « Barillet-Deschamps : un paysagiste talentueux et discret ». in : *Jardins de France* #648 - Autour d'Alphand.
- Limido L., 2017 « Jean-Pierre Barillet-Deschamps, père fondateur d'une nouvelle 'école paysagère' » in : Jean-Charles-Adolphe Alphand et le rayonnement des parcs publics de l'école française du XIX^e siècle Journée d'étude organisée dans le cadre du bi-centenaire de la naissance de Jean-Charles-Adolphe Alphand par la Direction générale des patrimoines et l'École Du Breuil.
- Martella M., 2015 « Chateaubriand à la Vallée-aux-loups : La promenade sensible » In Actes Journée d'étude Rendez-vous aux jardins 2015 - La promenade au jardin.
- Racine J., 1689 *Esther*.
- Sénéclauze A., 1867. Les Conifères, monographie descriptive et raisonnée, classée par ordre alphabétique, de la collection complète des conifères, tant indigènes qu'exotique, cultivés dans l'établissement horticole de Adrien Sénéclauze à Bourg-Argental. Paris.
- Ubaud J., non daté, « Le jardin, reflet social, symbolique et culturel. » In : *Champs culturels* n°17 pp 15-16.
- Valéry, P., 1938, *Variété* IV, p. 108.

Résumé

Les cèdres ont une longue histoire ornementale dans les parcs et jardins de l'hexagone. Parmi les quatre espèces que compte le genre *Cedrus*, le cèdre du Liban, *Cedrus libani*, introduit en France métropolitaine à partir du XVIII^e siècle, et son très proche cousin le cèdre de l'Atlas, *Cedrus atlantica*, introduit un siècle plus tard, devinrent vite des essences prisées. Arbres de première grandeur, au feuillage toujours vert et à la silhouette conique caractéristique, ils sont des marqueurs importants des aménagements paysagers du XIX^e. Les paysagistes de cette époque, dont l'influent Alphand, « grand jardinier » du Baron Hausmann, en préconisaient la plantation, isolés sur les pelouses ou en groupe. Leurs qualités esthétiques, étaient indissociables de leur forte valeur symbolique. Emblème de puissance depuis la Haute-Antiquité, toute belle demeure ou château se devait alors d'avoir un cèdre à proximité. Cette valeur symbolique fut entretenue à travers l'histoire par la littérature, des textes les plus anciens tel l'épopée de Gilgamesh, écrite par des sumériens il y a plus de 4000 ans, à nos auteurs classiques, tels Racine ou encore Victor Hugo. Le grand poète utilisera fréquemment la figure du cèdre dans son œuvre, aimant confronter sa force à la délicatesse des humbles plantes.

Summary

The cedar and mankind's pleasure

In France the cedar has a long history as an ornamental feature in parks and gardens. Of the four species belonging to the *Cedrus* genus, *C. libani*, introduced into Metropolitan France in the 18th century, and its close cousin the Atlas cedar, *C. atlantica*, introduced a century later, both quickly became sought-after species. Trees attaining a considerable height, evergreen, with a characteristic silhouette, they became a focal point in landscape gardening during the 19th century. Their aesthetic qualities were indissociable from their powerful symbolic value. An emblem of power since early ancient times, it was a must for every mansion or country house to have a cedar nearby. This symbolic value was maintained down the ages by literature, from the oldest texts such as Gilgamesh, written in Mesopotamia more than 4,000 years ago, to our French classics from Racine or Victor Hugo : the great poet deployed the figure of the cedar in his works ; he liked to contrast the cedar's force with the delicacy of more humble plants